

La Commune
pièce d'actualité n°6

centre dramatique
national



du 31 mars
au 13 avril 2016

conception

avec Elisabeth Doll,
Yassine Harrada,
Julie Moreau, Mayalen Otondo,
Chryssoula Anastassiadou

et réalisation

Bruno Meyssat
Aubervilliers

La Commune

pièce d'actualité n°6

KAIROS

conception et réalisation
Bruno Meyssat

avec Elisabeth Doll, Yassine Harrada, Julie Moreau,
Mayalen Otondo et Chryssoula Anastassiadou

DU 31 MARS AU 13 AVRIL 2016
MARDI ET MERCREDI À 19H30
JEUDI ET VENDREDI À 20H30
SAMEDI À 18H
DIMANCHE À 16H

DURÉE ESTIMÉE 1H20

Presse **Opus 64**
Aurélie Mongour et **Arnaud Pain**
01 40 26 77 94
a.mongour@opus64.com
a.pain@opus64.com

visuels téléchargeables sur lacommune-aubervilliers.fr/presse

Aubervilliers

KAIROS

conception et réalisation **Bruno Meyssat**

avec **Elisabeth Doll, Yassine Harrada, Julie Moreau, Mayalen Otondo, Chryssoula Anastassiadou**

scénographie et plateau **Bruno Meyssat** et **Pierre-Yves Boutrand**
lumière **Franck Besson**
régie générale **Pierre-Yves Boutrand**
assistant(s) **Arnaud Chevalier, Elisabeth Doll** et **Véronique Maillard**
stagiaire **Lisiane Durand**
univers sonore **David Moccelin**

chargée de diffusion **Florence Bourgeon**

administration **Emmanuelle Moreau** et **Catherine Maisonneuve**

production **Théâtres du Shaman**
coproduction **Théâtre Nouvelle Génération / CDN de Lyon** et **La Commune CDN Aubervilliers**

Théâtres du Shaman est en convention avec la **DRAC Rhône-Alpes**, la **région Rhône-Alpes** et reçoit le soutien de la **ville de Lyon**

Remerciements pour avoir contribué à la préparation de KAIROS :
Anouk Ara, Mariana Calbari, Michel Husson, Panagiotis Grigoriou, Zoé Konstatopoulou, Euripides Laskardis, André Orléan, Lélia Panteloglou, Georges Vichas et Sophia Tidizikou

KAIROS a été composé en deux temps.

Une première partie a été créée le 14 décembre 2015 au **Théâtre des Ateliers à Lyon / TNG - Lyon**

Une deuxième partie et l'ensemble sont créés le 31 mars 2016 à **La Commune CDN Aubervilliers**. Ces deux structures coproduisent le projet avec **Théâtres du Shaman**.

KAIROS est un spectacle en expansion. Une troisième partie est envisagée. Réalisée à Athènes, elle impliquera principalement des interprètes grecs. À ce titre un atelier s'est déroulé à l'école du **Théâtre Technis d'Athènes** en février dernier, avec le soutien de **l'Institut Français d'Athènes**. KAIROS deviendra alors un projet binational.

en complément

SAMEDI 2 AVRIL

RENCONTRE-DÉBAT à l'issue de la représentation, avec l'équipe artistique, en présence de **Michel Husson** (économiste, membre de la Commission pour la vérité sur la dette grecque), **Grigoriou Panagiotis** (anthropologue et historien grec)

D'autres rencontres seront organisées avec **Olivier Delorme** (écrivain et historien) et sous réserve, **Frédéric Lordon** (économiste, membre de la Commission pour la vérité sur la dette grecque)

DIMANCHE 10 AVRIL 16H

Ciné-Gôûter

Pendant que les grands sont au théâtre, les enfants goûtent au bar de La Commune puis découvrent au cinéma le Studio

tarif 4,50€ - réservation souhaitable 01 48 33 16 16

LUNDI 11 AVRIL 20H

Séminaire Alain Badiou

informations pratiques

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers
2 rue Edouard Poisson,

tarifs

23 € tarif plein
18 € + 65 ans
12 € - 30 ans, habitant Seine Saint-Denis, demandeur d'emploi, intermittent
9 € - 18 ans, étudiant
6 € - 12 ans, non imposable.

restaurant une carte à des prix abordables, ouvert avant et après le spectacle et aussi les midis du lundi au vendredi

métro ligne 7

arrêt Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins
puis à pied, remontez l'avenue de la République vers Aubervilliers centre, 5e rue à gauche (15 minutes)
ou plus rapide, prenez le bus 150 ou 170 (passages fréquents) arrêt André Karman (5 minutes)

bus

35 / Gare de l'Est > Mairie d'Aubervilliers - arrêt Villebois-Mareuil
150 / Porte de la Villette > Pierrefitte-Stains RER - arrêt André Karman
170 / Gare de Saint-Denis > Porte des Lilas - arrêt André Karman
173 / Porte de Clichy > Fort d'Aubervilliers - arrêt Mairie d'Aubervilliers

voiture

Porte de la Villette ou Porte d'Aubervilliers - direction Aubervilliers centre
parking du théâtre en face de La Commune, Parking Vinci

stations Vélib'

143 rue André Karman
161 avenue Victor Hugo

navettes retour gratuites du mardi au vendredi arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet

Une pièce d'actualité

Pour cette deuxième saison, La Commune passe à nouveau commande à de grands artistes et continue de leur demander : la vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art ?

Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles seront suivies de débats, d'échanges et renouvelleront avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme agora.

Avec les pièces d'actualité, voici ce que nous cherchons : que la vie à Aubervilliers, Aubervilliers comme lieu de vie vécu et pensable de notre époque, nous fasse faire un art juste.

Bruno Meyssat attrape la crise grecque par les cheveux, la considérant comme un moment crucial, où la réflexion, l'invention et les décisions qui doivent s'y prendre nous engagent tous.

De quoi parle-t-on lorsque l'on invoque la « crise » ? Comment intériorisons-nous cette question « névralgique » du monde médiatique ?

KAIROS est travaillé par l'urgence de ces questions.

Un instantané documenté. Le travail est conduit par l'actualité en mouvement, mais se donne le temps de la recherche et de la rencontre, en Grèce comme en France.

La crise grecque n'est pas une fatalité, on ne peut se cacher derrière une nécessité économique extérieure aux hommes, indépendante des choix politiques. extérieure aux hommes, indépendante des choix politiques. Responsabilités. Et pour les individus ? Qu'est-ce que les événements politiques, économiques et sociaux provoquent en nous ?

Qu'il soit professionnel ou amateur, chaque comédien au plateau est conduit à subjectiver les enjeux de cette crise pour sa vie, pour nos vies.

Un jour, il faudra faire l'histoire du démontage par l'Europe de l'Etat social et de la démocratie - un démontage dans lequel « le moment grec » apparaîtra crucial.

Un jour, il faudra faire l'histoire du naufrage d'une « classe politique européenne », que ses intérêts de classe, son éclatante médiocrité intellectuelle et son absence de culture historique ont rendu prisonnière de l'idéologie néolibérale, incapable de la moindre vision stratégique et toujours le nez dans le guidon des contraintes immédiates - des contraintes qu'elle s'est laissée imposer, quand elle ne les a pas inventées (comme les fameux « critères de Maastricht »), qui donnent à son impuissance l'excuse de la nécessité et lui évitent d'avoir à réfléchir, à inventer, à agir.

**Olivier Delorme. Historien.
Les Grecs contre l'austérité. Ouvrage collectif.
Ed. Le Temps des Cerises**

De quoi cette crise est-elle l'image pour nous ?

KAIROS est la restitution au plateau de « quelques événements récents concernant la Grèce » par une communauté de personnes vivant en France, acteurs et techniciens. *KAIROS* s'écrit à partir d'une approche patiente et collective : plusieurs séjours à Athènes, rencontres de témoins, lectures, collecte d'objets et de sons... et prend note des échos de cette crise dans les media.

Une actrice amateur grecque : Chryssoula Anastassiadou, rejoint ce groupe à Aubervilliers. Physicienne dans une clinique de radiothérapie, elle a grandi et fait ses études à Athènes. Ses connaissances de la société grecque, de la langue, son implication - son histoire en un mot - contribueront certainement à cette création qui traite de son pays natal. Ainsi, *KAIROS* se construit au point de convergence de plusieurs sources d'information au sujet de la réalité grecque : celle que nous avons découverte comme français, celle instrumentée par les fonctionnaires et politiques européens, celle qui est vécue par des témoins grecs d'Athènes ou de la région parisienne.

KAIROS est donc un instantané mais documenté, comme un article de presse que nous devons rendre à des rédactions, d'abord le 14 décembre 2015 à Lyon puis le 31 mars 2016 à Aubervilliers. La manière de répéter, de s'organiser, de se documenter est estampillée par cette urgence et par une actualité en mouvement. Par essence.

Ce projet est réalisé dans l'intranquillité et sans filet car la nécessité d'aborder ce sujet s'est imposée à nous. Cette crise est une mère d'autres événements, c'est une référence malheureuse. Lui faire face avec les moyens disponibles, au moment propice, donc sans attendre. Faire son enquête, écouter tout ça d'où on se trouve, ici ou là bas. Les événements grecs rappellent d'autres méfaits récents de la finance auxquels nous avons consacré la création du spectacle 15% en 2012. Ils manifestent une nouvelle fois non seulement les errements de l'Union Économique Européenne mais une révélation manifeste des buts poursuivis par cette association purement économique. Comme tout dévoilement il est éloigné par un bruit médiatique

intense. L'abondance de paroles « d'experts » autour de cette question forme un ensemble pléthorique. Quand on explore ce matériel ce n'est pas toujours la voix de l'esprit que l'on entend. Nous donnerons des exemples de ces « analyses » plus bas.

De quoi cette crise est-elle l'image pour nous ? Pour nous qui ne vivons pas en Grèce. Ne ravive-t-elle pas des réflexions, des souvenirs mais aussi des situations ambiguës ?

Bien des économistes, ainsi André Orléan à la suite de Keynes insistent sur la dimension émotionnelle de la finance. Ils rappellent sa dépendance aux mouvements cachés de notre psychisme. Cette activité porte à son comble le caractère mimétique et irréfléchi des acteurs de marché, celles là même les plus aptes à modifier le sort de chacun. La finance, mètre étalon contemporain est une aire où s'expriment nos ombres. En ce lieu prolifère, sous couvert d'objectivité, la poursuite des objectifs les plus irrationnels. Et la Grèce se trouve depuis plusieurs années dans les serres de cette convoitise.

Une question doit, il nous semble, être posée et travaillée sur les plateaux de théâtre actuellement : « Quand on parle de crise, de quoi parle-t-on en fait ? ». Peut-on manifester des pensées, des réalités d'ordre économique, social sans passer par la fable ou l'incarnation de personnages pris dans les rais d'une crise telle que celle-ci ?

Certainement. Il nous faut traverser au préalable une documentation intense pour en disponibilité d'entendre et de relier des événements.

L'hybris et le déni résident au cœur de la crise grecque. Elle s'explique d'abord par l'apparition de volumes considérables de liquidité, disponibles et prêts à être investis, sur les marchés mondiaux au début des années 2000.

Il est probable que la Grèce soit un avant-poste de ce qui se produira ailleurs en Europe. « Étrangement » la Grèce, n'est pas un pays d'Europe comme les autres. Ce territoire fondateur, dont on a exploité la pensée et le langage comme

de généreuses carrières a aussi donné un nom de sa mythologie à la monnaie commune.

En Grèce, du fait de « conditions favorables » se manifestent un ensemble de tendances pour l'heure subliminales ailleurs en Europe mais déjà présentes. En Grèce du fait de « à l'occasion historique », s'étalent au grand jour des conceptions économiques, philosophiques et sociales réfrénées sur d'autres territoires car leurs opinions ne sont pas encore prêtes à les accepter.

On y observe ainsi la prédominance des créanciers (supposés en capitalisme assumer les risques pris sur les marchés) sur un corps social dans son ensemble. On y observe la négation répétée des droits internationaux et des conventions qui devraient protéger la Grèce comme Etat indépendant ayant signé des conventions internationales. Ceci au vu de tous les pays modernes qui l'entourent.

En Grèce, les désirs et objectifs des créanciers l'emportent sur celui de survivre d'un malade du cancer par exemple, ou sur celui d'une assemblée élue qui doit voter des textes sans les lire.

Le «tu me dois de l'argent» s'inscrit au fil du temps comme une transcendance qui recueille grâce aux média et « aux experts » la foi de tous et de toutes. Une Europe à la dérive, enivrée par les marchés financiers, se dote de priorités qu'elle n'examine plus.

Bruno Meyssat.
Décembre 2015

Pourquoi la Grèce ?

Parce que la France entretient avec ce pays de nombreuses et complexes relations.

Parce que les « banques françaises » étaient, il y a peu, très exposées sur le marché grec, ayant beaucoup prêté aux ménages et aux banques grecs, excités par de hauts rendements (Crédit Agricole, Société générale, BNP Paribas...) le sauvetage de « nos banques nationales » a été un souci constant de « nos politiques ». Toutes les initiatives de Mrs Sarkozy puis Hollande étaient calibrées sur ces données.

Parce qu'il était impossible de renouveler à la vue des contribuables français un deuxième plan d'aide aux banques si un important défaut de paiement se déclenchait (accentué encore par d'abondants CDS mis en place par les financiers sur la dette grecque) entraînant un possible événement d'ordre systémique.

Parce qu'ils ont élaboré, avec la Communauté Européenne consentante, une transmission de cette dette du secteur privé (qui devrait assumer ses erreurs) vers le secteur public (les contribuables).

Parce que « ce mistigri » (dixit J. Arthuis) nous implique. La France empruntait de l'argent à taux faible à la BCE pour le prêter à la Grèce à un taux soutenu (dégageant sur « cette aide » des intérêts) afin qu'elle procède prioritairement aux remboursements de « nos banques ».

Parce que les banques « par souci de stabilité financière » se sont frayé une issue hors de ce paysage dangereux pour laisser place aux Etats complices.

Parce que les journalistes et les « experts » télévisuels français ont estompé avec soin ce cadre important.

Parce que ce tour prodigieux laissent les citoyens européens se déchirer entre bonnes et mauvaises gens : cigales ou fourmis. Les termites étant parties depuis peu.

Parce que l'Europe n'a pas été promulguée à ces habitants pour de tels agissements.

Parce que déjà dans le passé, la France, « puissance protectrice », a prêté de l'argent à la Grèce lors de sa guerre d'indépendance afin toutefois, qu'elle achète de l'armement (entre 1833 et 1838 : 60% des revenus grecs vont aux dépenses militaires).

Parce que ce qui se passe en Grèce, partie de l'Union Européenne, est un scandale humanitaire et sanitaire.

Parce que la France, vendeur planétaire d'outils militaires, a inondé la marché grec d'avions, de chars et de munitions (avec les Etats Unis et.. l'Allemagne) et ce depuis des années.

Parce que ces dépenses militaires exorbitantes pour un pays modeste sont l'objet de corruption avérée et ancienne, (affaire Siemens, éloignée récemment par Mme Merkel).

Parce que le remboursement des dettes d'armement est pour ses fournisseurs français et allemands un essentiel qui prime sur les besoins de santé et d'éducation d'un pays où la vaccination des enfants est devenue facultative.

Parce qu'en Grèce, 605 établissements scolaires ont été fermés et que des enfants ont faim dans les cantines.

Parce qu'un créancier dans un accident de paiement d'une telle ampleur doit s'interroger lui-même sur ses comportements. Le lien d'argent parle toujours des deux parties impliquées.

Parce que la Grèce est un pays indépendant, est notre voisin, et vit désormais sous tutelle.

Parce que ce proverbe grec : *«Que sert d'avoir une cuvette d'or si c'est pour y cracher du sang.»*

Parce que des députés dans ce pays votent dans « l'urgence » des ensembles de lois de 900 pages en une nuit sans en avoir lu les textes.

Parce qu'un financier de Goldman Sachs déclare au sujet d'une réunion sur la falsification des comptes grecs pour son entrée dans la zone euro en 2004 : *« Le dossier était habituellement tourné. On avait la tête dans le guidon. Il y a tellement d'argent à gagner qu'on passe vite sur une affaire enfouie parmi des dizaines d'autres. Pas question de laisser passer l'occasion. »*

Parce que des fonctionnaires de la Troïka relisent et modifient les projets de lois grecs qui ne leur conviennent pas.

Parce qu'une braderie de ses biens publics est organisée en toute discrétion des opinions européennes à travers l'organisme TAIPED pour des intérêts essentiellement privés, assortie des mises à prix discrétionnaires. Les acheteurs, sont souvent issus de ces pays qui indiquent un cadre « moral » à l'économie, ainsi des consortium allemands: l'un d'entre eux, Fraport-Slntel a racheté pour un bon prix 14 aéroports grecs en août 2015.

Parce que la Troïka encourage, par ses activités, la faillite massive de PME et la résurgence du travail

au noir et donc une fiscalité amoindrie source de nouvelles complications budgétaires et sociales.

Parce que Y. Varoufakis, ministre des finances grec, rapporte qu'il n'a pas pu baisser les très hauts salaires de ses fonctionnaires travaillant pour le Fond Européen de Stabilité Financière (comme il doit le faire pour tous les autres fonctionnaires sauf ... la justice). L'homme-clé de la troïka T. Wieser lui interdisant, il a dû renoncer.

Parce que pour tous les autres salariés une baisse de l'ordre de 40%-50% (depuis le début de la crise) est préconisée.

Parce que la déchéance économique de ces pays a dirigé vers nos pays (France et Allemagne) les flots de liquidités disponibles nous procurant des taux historiquement bas pour nos emprunts nationaux.

Parce que F.O. Giesbert, (*Les Grosses Têtes* sur RTL) a écrit dans le Point « *Et si on rendait la Grèce à la Turquie ? (...) Les incroyables performances économiques de la Turquie ne lui donnent-elles pas la légitimité nécessaire pour assurer le redressement de la Grèce ?* »

Parce qu'il est des salariés grecs, donc en Europe, qui travaillent gratuitement de peur d'être renvoyés.

Parce que les fruits de la vente des biens publics grecs devaient être, selon W. Schäuble, déposés et gérés par l'institut pour la croissance de la Grèce, situé au Luxembourg, paradis fiscal européen, et dont la banque parapublique allemande KfW est détentrice pour 50%. KfW a été qualifiée par la presse comme « la banque la plus stupide du monde ». Le même Schäuble, décidément très agile de sa personne, dirige son conseil d'administration.

Parce que Mme Lagarde a déclaré à l'attention des ministres grecs « *on ne peut arriver à une solution que si il existe un dialogue. L'urgence est de restaurer ce dialogue avec des adultes dans la pièce...* »

Parce qu'on peut lire dans un des accords du Programme de rachat de la dette, ficelé par le cabinet d'avocats Cleary Gottlieb Steen & Hamilton, cette clause abusive « *les dispositions qui sont totalement ou en partie non valides, illégales ou inapplicables seront interprétées et mises en œuvre selon l'esprit et le but de cet accord et des termes spécifiques du Fonds de stabilité. (FSP)* »

Parce que Mr Junker, président de la commission et ancien ministre du trésor luxembourgeois, lauréat 1998 de La Vision pour l'Europe Award (un honneur pour « *la reconnaissance de contributions exceptionnelles dans la modernisation de l'Europe* »)

a déclaré : « *Je demande aux grecs de voter -oui- quelle que soit la question* »

Parce que A. Tsipras déclarait au printemps 2014 : « *Je dois représenter les angoisses et les luttes du peuple grec* ».

Parce que ce proverbe grec : « *Qui dine avec les grands les quitte avec la faim.* »

Parce que dans un pays européen, pour des raisons de coûts, la demande grecque en électricité a baissé de moitié entre 2013 et 2014. (11 500 MW à 5 000 MW).

Parce qu'un pharmacien retraité du nom de Dimitri Christoulas s'est suicidé à Athènes en avril 2012 devant le Parlement à 8:00 pour ne pas avoir à fouiller les poubelles pour manger.

Parce que Wittgenstein a écrit : « *Il existe une couleur or, mais ce n'est pas d'elle que Rembrandt s'est servi pour donner à voir un casque doré.* »

Parce qu'il a aussi posé cette question : « *Décrire un jeu, cela veut-il toujours dire: en donner une description telle, qu'on puisse l'apprendre ?* ».

Parce que Mme Merkel a confié benoîtement le 13 juillet 2015 à Bruxelles : « *En Grèce des lois ont été votées alors que nous ne les avions pas autorisées !* ».

Parce que dans l'accord du 20 février 2015 figure cette invitation de L'Eurogroupe vers le gouvernement grec : « *Veiller à ce que la lutte contre la crise humanitaire (en Grèce) n'ait aucun effet financier négatif* ».

Parce que, entre la mort d'un cancéreux grec privé de soins et l'affaiblissement d'une marge pour un rentier international, les fonctionnaires de l'UE choisissent en notre nom.

Parce que lors de l'occupation allemande et de la famine qui tua 260 000 grecs, à Athènes, les cartes d'alimentation octroyaient des rations de 183 cal (en novembre 1942) soit beaucoup moins que dans les camps de concentration nazis (1000 cl) ce que nous ignorons tous mais dont se souviennent quelques grecs.

Parce que cet autre proverbe grec « *Ici s'arrête le monde- dit l'aveugle ayant touché le mur.* »

Bruno Meyssat, 7 février 2015.

Le terme «Kairos»

On le traduit souvent par « occasion », mais le terme ne restitue que très partiellement une notion riche de tous ses déplacements. Il n'est pas possible de trouver un terme français équivalent qui puisse marquer toutes les parentés que la notion grecque a connues. Le kairos opère la rencontre de deux problèmes : celui de l'action et celui du temps. Toutes ses acceptions ne sont pas temporelles (notamment celles qui se rapportent à la « juste mesure » et la « convenance »), mais elles contiennent et complètent les germes d'une signification spécifiquement temporelle. Le kairos est une dimension du temps créant de la profondeur dans l'instant, une porte sur une autre perception de l'univers, de l'événement, de soi. Une notion immatérielle du temps mesurée non pas par la montre, mais par le ressenti.

Le dieu grec Kairos est représenté par un jeune homme qui ne porte qu'une touffe de cheveux sur la tête. Quand il passe à notre proximité, il y a trois possibilités : On ne le voit pas. On le voit et on ne fait rien au moment où il passe. On tend la main pour saisir sa touffe de cheveux et on saisit ainsi l'opportunité.

Le kairos se rattache à un certain type d'actions qui doivent être accomplies « à temps » et ne tolèrent ni le retard, ni l'hésitation. Le kairos est le temps de l'occasion opportune. Il qualifie un moment.

Ainsi dans le domaine médical : les hippocratiques ont dégagé la notion de crise, instant critique où la maladie évolue vers la guérison ou la mort, c'est à ce moment précis que l'intervention du médecin prend un caractère nécessaire et décisif ; et dans le domaine militaire : le bon stratège sait que la victoire n'est pas une simple question de supériorité numérique et qu'il y a un moment où l'attaque portée sur l'adversaire amènera la panique et donnera une issue définitive à la bataille.

« **CRISE GRECQUE** »
REGARDS SUR LES MARCHÉS FINANCIERS.
Extraits de *La dette odieuse. Les leçons de la crise grecque*
de Jason Manolopoulos.

L'attrait du « haut rendement » est en grande partie l'histoire de la crise de la dette grecque et de l'euro, mais aussi de la crise des subprimes et de la crise de la dette en Amérique latine dans les années 1980.

Dans une crise de la dette, les prêteurs sont tout aussi responsables que les emprunteurs. Les investisseurs s'ennuient avec des produits peu risqués, des rendements faibles et de modestes bonus et les vendeurs en sont parfaitement conscients. La contradiction entre l'hypothèse de rationalité à la base de la vision idéologisée des banques d'investissement et l'attrait de l'irrationalité dans leur campagne marketing est flagrante. Des labels marketing accrocheurs comme « alt-A » « subprimes » ; marchés émergents sont utilisés pour séduire notre côté émotionnel et non analytique. (...) Les premières inquiétudes sur la fiabilité des données remontent au moins à 2003, et rien ne peut excuser l'absence de vérification approfondie de la réalité de l'économie productive, de la corruption, du gaspillage et de la détérioration des positions commerciales par rapport à l'Allemagne.

Richard Koo (Banque Nomura) souligne : « les questions structurelles de l'économie grecque existaient depuis des décennies. Les créanciers étrangers, après tout, connaissaient tous ces problèmes lorsqu'ils ont prêté de l'argent (...) je pense qu'une des raisons principales de la crise actuelle est que les prêteurs ont négligé de faire une due diligence (un ensemble de vérifications avant transaction) » (...) Trop de capital disponible fait que l'argent est investi à mauvais escient. (...) Lorsque le capital va là où il ne devrait pas aller, les problèmes surgissent toujours. Lorsque l'argent est partout, abondant, des emprunteurs non éligibles sont servis sur un plateau d'argent. (...)

En Allemagne l'effondrement du Neumarkt a contribué à la mise en place d'un régime monétaire assoupli et a favorisé les prêts aux pays périphériques de la zone euro. Entre 2000 et 2003, avec l'effondrement des rendements sur capitaux propres (le Nasdaq perd 80%, le Dow Jones 40%, le

FTSE 100 est réduit de moitié) les investisseurs ont cherché des taux plus élevés dans des domaines moins conventionnels et des leviers et produits financiers innovants (actifs titrisés). À cette époque le profil du risque a donc augmenté.

Il existe un désir d'action constante et de perpétuel mouvement vers l'avant. Les acteurs de marché n'ont pas le droit d'analyser le risque en profondeur et de dire « attendons pour voir ». Ils ont besoin de sentir qu'ils font quelque chose tout le temps. L'hyperactivité qui en résulte est source de problèmes. (...) L'excès de confiance est lié à cette hyperactivité.

PRODUIRE DU SENS. EN MONTAGNE. TÉMOIGNAGE.

Produire du sens représente la moitié de nos efforts, et c'est la chose la plus hasardeuse qui soit. Le sens n'est pas inscrit dans ce chaos que nous n'éluciderons jamais entièrement, et encore moins dans l'ordre apparent où nous croyons lire les lois de la nature, néanmoins il est possible de le percevoir... L'homme produit du sens dès qu'il pèse les choses. En appréciant une action, une personne ou une idée, je lui confère un sens. Produire du sens est non seulement un droit mais un devoir. Le sens ne se trouve pas, donc nul besoin de le chercher. Pourtant, il ne vient pas tout seul, personne ne peut attendre qu'il survienne. Il est donné, produit par nous.

Le "sens" ne peut être assimilé à "l'utile". Mon activité est inutile. Même si elle peut être sensée. Tout va dépendre de mon état d'esprit et de mon aptitude à m'identifier avec l'action, ... à me fonder dans cette action. Ce principe vaut également pour mes rapports avec autrui.

Reinhold Messner,
premier alpiniste à grimper
les 14 sommets du monde sans oxygène

Biographie

Bruno Meyssat est né en juillet 1959. Il fonde sa compagnie *Théâtres du Shaman* en 1981. Jusqu'en 1990, il crée une dizaine de spectacles dont *Fractures* (1983), *Insomnie* (1985), *La séparation* (1986), *Refrain* (1987), *La visite* (1988) et *Ajax, fils de Télémaque* (1990) d'après Sophocle pour le festival d'Avignon, le Cargo/Grenoble et le festival du Caire. Metteur en scène associé au C. D. N de Grenoble de 1991 à 1999, il y crée *Passacaille* (1992), *Mille cloisons pour une chambre* (1993) d'après Mohamed Al Maghout et en arabe, *Les Disparus* (1993). Puis ce sera *Sonatine* (1995), *Les Mille et une Propositions* (1995) d'après Copi et *Orange* d'August Strindberg (1996).

Il voyage beaucoup, s'investit dans la formation d'acteurs. Viennent ensuite : *Short Plays* de Samuel Beckett (1997) en anglais et en swahili au Centre Culturel Français de Nairobi/Kenya, *Imentet, un passage par l'Égypte* (1997/1998) en coproduction avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Pièces courtes*, des dramatiques de Samuel Beckett – *Quoi Où, Catastrophe, Pas...* (1998) en coproduction avec le TGP/Saint-Denis ; *Rondes de nuits* (2001) Scènes Nationales Annecy et Chambéry/ MC93 Bobigny autour du *Rameau d'or* de Frazer ; *Impressions d'Œdipe* (1999-2001) au TGP/Saint-Denis.

Un compagnonnage entre la compagnie et Les Subsistances à Lyon aboutit à *Est-il vrai que je m'en vais ? Carnet de route Franco-Malien* (2002), *De la part du Ciel* d'après un essai scientifique de Camille Flammarion (2003-2005) et enfin *Une Aire Ordinaire* essai autour des textes de Donald Winnicott (2004). Entre 2002 et 2004, Bruno Meyssat s'attèle également à une nouvelle version pour cinq voix d'*Exécuteur 14* de Adel Hakim au Pérou et en Argentine. En 2006, il tente *1707, il primo omicidio* d'après l'oratorio Cain de Alessandro Scarlatti avec l'Opéra national de Lyon. À l'automne 2006, il recrée *Catastrophe* et *Quoi Où* de Beckett au Théâtre Sétagaya de Tokyo. En 2008, il crée *Forces 1915-2008*, diptyque à partir de la pièce d'August Stramm (sa création française). Au Japon un séjour à Hiroshima en 2009 est à l'origine d'*Observer* au Théâtre de Gennevilliers. En 2011, il crée *Le Monde Extérieur* au sujet de la pollution DeepWater du Golfe du Mexique au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Vient 2012, avec *15%* sur la crise des subprimes pour le Festival d'Avignon et la MC2 avec qui il entretient une relation suivie. *15%* est repris en 2014 au Théâtre des Amandiers .

En 2014 s'achève un parcours américain avec *Apollo* à la MC2 de Grenoble et à la Comédie de Saint Etienne. En outre, il enseigne régulièrement dans les écoles d'acteurs du TNB (Rennes) du TNS (Strasbourg) de la Comédie de Saint Etienne, à l'ENSATT (Lyon), mais aussi à l'étranger ; ainsi en février dernier à Athènes (Théâtre Technis). Il est intervenu au CCN de Montpellier (Dir: M. Monnier) et au CCN de Lyon (Dir. M. Marin) et à l'Institut de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Avec 15%, Bruno Meyssat offre un spectacle à nos yeux, important, et qui traverse à sa façon singulière, nombre de questions théâtrales insistantes aujourd'hui : celle de ce que peut être un théâtre qui se confronte à des enjeux d'actualité, un théâtre politique, non pas documentaire mais organiquement documenté, qui ne ferait pas leçon au spectateur mais s'adresserait à lui sur un mode rare et précieux d'activation et de liberté ; d'un théâtre mettant en jeu la perception, issu de l'improvisation, convoquant le subconscient et de fortes émotions. De plus, les enjeux du « monde extérieur » et les modifications qu'ils entraînent dans la pratique du metteur en scène et de ses acteurs s'inscrivent dans la constance d'une démarche esthétique particulière, initiée dans les années 1980 ; ils témoignent du renouvellement comme du creusement d'un parcours artistique patiemment et obstinément mené dans la durée - dont on peut se demander si les circonstances institutionnelles de la séquence théâtrale actuelle le rendent ou non plus difficile à tenir...

Olivier Neveux, Théâtre public. Avril 2014